

NOM DATE ORTHOGRAPHE

Compétence

orthographe des mots simples

A

VA

NA

La forêt, la lune et le vent

Une petite fille s'est sauvée, la nuit, d'une ferme de Sologne ; pour gagner la ville, elle doit traverser la forêt.

Le vent soufflait fortement et de nuages roulaient la lune.

Dans le lointain, j'apercevais une masse noire qui couvrait tout le pays. Cela semblait s'avancer lentement moi et, pendant un instant j'eus envie de retourner mes pas. Un chien qui se mit à aboyer me rendit un confiance, et presque aussitôt je reconnus que la masse noire était une que la route allait traverser. En y entrant, il me sembla le vent était plus violent ; il soufflait par rafales, et les, qui se heurtaient force, faisaient entendre des plaintes en se penchant bas. J'entendais de longs sifflements, des craquements et des chutes de branches... Je n'avais qu'une idée : courir jusqu'au bout de la forêt.

J'arrivai à une grande clairière. La lune l'éclairait de tout son

Je voulais m'arrêter pour un peu ; mais les grands arbres se balançaient avec un assourdissant. Leurs ombres, qui ressemblaient à des noires, s'allongeaient brusquement sur la, puis elles s'éloignaient en glissant pour se cacher les arbres. Quelques-unes de ces ombres avaient des formes que je reconnaissais. Mais la plupart se balançaient et sautaient comme si elles voulaient m'empêcher de passer. Il y en avait de si effrayantes que je prenais mon élan pour par-dessus, tant j'avais de les sentir sous mes pieds.

Le vent s'apaisa, et la se mit à tomber à larges gouttes. La clairière finissait.

La forêt, la lune et le vent

Une petite fille s'est sauvée, la nuit, d'une ferme de Sologne ; pour gagner la ville, elle doit traverser la forêt.

Le vent soufflait fortement et de gros nuages roulaient sous la lune...

Dans le lointain, j'apercevais une masse noire qui couvrait tout le pays. Cela semblait s'avancer lentement vers moi et, pendant un instant j'eus envie de retourner sur mes pas. Un chien qui se mit à aboyer me rendit un peu confiance, et presque aussitôt je reconnus que la masse noire était une forêt que la route allait traverser. En y entrant, il me sembla que le vent était encore plus violent ; il soufflait par rafales, et les arbres, qui se heurtaient avec force, faisaient entendre des plaintes en se penchant très bas. J'entendais de longs sifflements, des craquements et des chutes de branches... Je n'avais qu'une idée : courir jusqu'au bout de la forêt.

J'arrivai bientôt à une grande clairière. La lune l'éclairait de tout son plein.

Je voulais m'arrêter pour respirer un peu ; mais les grands arbres se balançaient avec un bruit assourdissant. Leurs ombres, qui ressemblaient à des bêtes noires, s'allongeaient brusquement sur la route, puis elles s'éloignaient en glissant pour se cacher derrière les arbres. Quelques-unes de ces ombres avaient des formes que je reconnaissais. Mais la plupart se balançaient et sautaient devant moi comme si elles voulaient m'empêcher de passer. Il y en avait de si effrayantes que je prenais mon élan pour sauter par-dessus, tant j'avais peur de les sentir sous mes pieds.

Le vent s'apaisa, et la pluie se mit à tomber à larges gouttes. La clairière finissait.